



Douanes et (grosse) poilade

Un peu déprimé(e) en cette rentrée pas follement enthousiasmante pour la DGDDI et les services publics en général ? Ne vous minez pas : l'administration vit de folles aventures au quotidien, qui devraient vous déridier un peu :



Tribute to « Ma binette partout »

Ceci est un hommage à une rubrique du Canard Enchaîné qui organise une forme de concours. La « performance » consiste, pour un élu politique, à apparaître un maximum de fois dans sa feuille de chou locale.

Apparemment, Anne Cornet (Di de Lyon) s'est inscrite au concours dans la catégorie responsables administratifs. Cette chère Anne ne s'est pas trop mal débrouillée : sur une petite rubrique Aladin consacrée au défilé du 14 juillet, notre Di de choc a réussi à apparaître 5 fois, le plus souvent en gros plan : Anne posant avec le préfet Trucmuche, Anne tout sourire (un peu carnassier soit dit en passant ...) aux côtés du général Tartempion, etc ... On savait la dame assez soucieuse de son immobilier (genre « *je prends l'appartement du Dr, j'y mets 20 000 euros de travaux, puis je veux celui du Di, non mais !* »). On ne savait pas qu'elle l'était aussi de son image.

Nous bêtement, on voyait plutôt l'administration comme une chose déconnectée des individualités et le défilé du 14 comme l'occasion de mettre en avant les couleurs de la Douane et les personnels qui les portent et pas tellement les « feuilles de chêne » des insignes directoriaux (non, non, on n'a pas parlé de glands...).



Ambiance torride à la Rochelle ?

L'administration œuvre pour le rapprochement des agents dans les stages de formation !

Il est vrai qu'à l'END LR, on ne chôme pas : beaucoup de stagiaires, à former dans des délais contraints, avec une école dont les travaux sont toujours en cours. Résultat : pas moyen de caser tout le monde sur la base. Qu'à cela ne tienne, l'administration, en grand seigneur, « réquisitionne » des logements dans le quartier des Minimes (zone avec de nombreux logements de vacances) et voulait y entasser une partie des collègues. Mais 3 ou 5 selon le type d'appartements, cela ne suffisait pas et on était à deux doigts de demander aux collègues de partager les mêmes lits !!

Créer des liens lors des stages de formation initiale, on ne voyait quand même pas cela comme ça ... Prochaines étapes : le gabelou sous les ponts ou dans une cabine de plage ?



L'emmental a des trous !

Non, non ce n'est pas une phrase codée, tirée d'un film d'espionnage (parodique?) des années 50. Cela fait plutôt penser à certains aspects de la protection des frontières.

C'est le cas à la frontière suisse par exemple. Notre truc à nous, historiquement, c'est plutôt la frontière. Mais certains ne l'entendent pas de cette oreille. Ainsi du côté du Léman, le préfet du cru (non, il n'y a pas de contrepèterie...) ne veut pas par principe de douaniers au péage, mais exige que nous tenions celui situé quelques kilomètres après la frontière et ce en H24, ce qui nécessite d'énormes efforts en moyens du service.

Il y a aussi un autre problème : une sortie d'autoroute se trouve entre la frontière et ledit péage. Donc, si on sait que la Douane y est en permanence, il y a peu de chances que les malandrins nous fassent la grâce d'y passer quand même ... Ou alors il y a des pervers ...

Cette initiative préfectorale, symptomatique de leur toute puissance est tellement surréaliste que sa mise en œuvre, faute de moyens humains, n'a pas fait long feu.

Ce qui est très inquiétant, c'est que les administrateurs locaux, n'aient rien trouvé à y redire.



Rigor mortis

Un peu de rigueur est demandé ...même aux agents décédés (c'est d'un goût ...). Ainsi, pour la fameuse carte Cybele, affaire où l'administration nous demande de signer en tant qu'agent public, un document d'une société privée, les premières conditions d'utilisation étaient particulièrement drastiques pour le détenteur.

Ainsi, si ce dernier quittait le service ou avait l'idée saugrenue de passer de vie à trépas, il lui était instantanément demandé de restituer sa carte dans les meilleurs délais. « comment ça « il est à la morgue »? Et alors ? Il est gentil, il ramène sa carte, sinon pénalité !! »

Ces conditions auraient pu être développées, par exemple en envisageant le cas d'un usage abusif commis post mortem (NDLR : on vous laisse une fraction de seconde, le temps de vous rendre compte à quel point c'est crétin ...). Ou alors la mise en place d'un système de caution. Voilà qui serait moderne.

Euh... non ! Attendez, on déconnaît ! En ces temps un peu chahutés, mieux vaut ne laisser traîner une idée idiote : ils seraient capables de la concrétiser ...



Halte au feu... ou au gag ?

Ah, sympa ! Un nouveau modèle d'étui d'arme pour la tenue civile. Euh oui, certes. Seulement on en a vu certains qui semblent présenter un léger inconvénient : une fois le PSA introduit dans le holster, il semble assez délicat de le ressortir. Un peu ennuyeux quand on est sur le terrain !

Il ne faut quand même pas noircir le tableau. Confronté à une situation d'urgence, l'agent conserve néanmoins une chance de s'en sortir. En effet, si l'agent est empêtré avec son flingue, il est parfaitement possible que :
A. l'adversaire soit ému et compatissant devant ce pauvre serviteur de l'État soumis à la cruauté de l'insuffisance matérielle et, par grandeur d'âme lui fasse grâce – ou – B. l'adversaire, trouvant la scène assez cocasse et se bidonne franchement et perde sa propre efficacité au tir.

Bref, rien n'est perdu. Mais si, mais si !

Pour conclure ?

Alors détendu ? Et bien, en fait ... non pas tellement. Cela ressemble plutôt aux « chroniques de l'agacement ordinaire », pour parodier feu Desproges.

Il y a des agents dans les services qui sont à la manœuvre dans certaines affaires citées ci-dessus qui peuvent se sentir agressés voire blessés par ce genre de parution. Ce n'est pas du tout notre but. **Il ne s'agit pas de crier haro sur untel ou untel, mais plutôt de pointer, le plus souvent, des conditions de travail et d'organisation** qui amènent à ces « boulettes », le tout parfois sous la férule d'un encadrement dépassé (parfois lui-même « plombé »...) et rarement responsables de quoique ce soit.

C'est aussi **souvent la marque d'une administration en état « erratique »** ou, à tout le moins, en manque de repère notamment sur ce qu'elle doit faire et être. Et c'est peut-être cela le plus grave.



Paris, le lundi 10 octobre 2016